

Actes de la journée de réflexion

Dans le cadre de la seizième édition du Festival Interuniversitaire du Spectacle Vivant, Action Culture et la Rose des Vents ont inauguré à l'Université de Lille 3, le 29 mars 2001, une journée de réflexion. Cette journée avait pour objet le «Théâtre Universitaire Européen... Phénix ou Arlésienne ?» et a été l'occasion pour les intervenants (professionnels et étudiants) et le public de confronter leur regard sur le théâtre universitaire.

Théâtre Universitaire... Phénix ou Arlésienne ?

29 mars 2001
Université de Lille 3

Action Culture - Université de Lille 3
rue du barreau (métro Pont de Bois)
BP 149 - 59 653 Villeneuve d'Ascq Cedex.
Mél : action_culture@univ-lille3.fr
Tél : 03 20 41 60 25. Fax : 03 20 47 39 43.



50 francs (7,62 euro)
ISBN-ISSN en cou

Action Culture
Université de Lille 3
Ouvrage coordonné par Patrick Fouquet

Intervenant

Robert GERMAY

Théâtre Universitaire Liégeois

Président de l'AITU

*L'Internationalisation
du Théâtre*

Universitaire

Le Théâtre est un fait de société depuis ses origines, sans doute même bien avant les textes « références » de l'antiquité grecque. Le théâtre rassemble des humains pour leur parler de l'humanité : le théâtre est sans doute vieux comme l'humanité. Le théâtre à l'université n'échappe pas à cette règle et il est vieux comme l'université.

C'est attesté historiquement : sous Shakespeare déjà, des étudiants faisaient du théâtre dans l'*Alma Mater*. Mais l'histoire

de ce théâtre étudiant est sans surprise pendant des siècles : théâtre *intra muros*, fait par et pour des lettrés initiés, ou qui s'initient autrement qu'*ex-cathedra* à des matières enseignées par ailleurs dans les amphithéâtres. Un exemple concret : dans les années 1930 encore, les étudiants liégeois en philologie classique jouaient *Les Bacchantes*, avec reconstitution de musique grecque antique ; et ces mêmes étudiants effectuaient un échange fructueux avec les « Théophililiens » de la Sorbonne. Ces échanges déjà internationaux, ne sortaient pas vraiment encore de la tour d'ivoire de l'université de l'époque. Le théâtre universitaire d'alors restait fortement encadré dans les limites du « para-universitaire-savant », ceci sans aucun préjugé quant à la qualité théâtrale de ces productions. Certaines photos conservées dans nos archives semblent en tout cas témoigner d'une adresse évidente sur le plan du « spectacle ». Et on ne doute pas de la qualité de l'analyse littéraire qui présidait à la mise en représentation de ces textes proches des préoccupations académiques de ces admirables étudiants. Un dernier mot sur cette « Préhistoire » : à Liège — en tout cas et ce n'est pas une exception — des professeurs de philologie germanique aussi mettaient « en scène », en version originale, de grands dramaturges de leur domaine. Le plus souvent avec un réel succès auprès des collègues et des condisciples. Cette tradition

s'est d'ailleurs poursuivie au-delà de la 2^e guerre mondiale, avec des fortunes diverses.

Les années de guerre vont provoquer un changement radical dans le paysage théâtral en général. En Europe d'abord, et pour cause. La censure en Allemagne d'abord, dès 1933, et en Europe occupée ensuite, dès 1940. Plus tragique encore, les ruines et la dévastation de tant de villes, de régions... et, juste retour sans doute des choses d'ici bas (faisons semblant d'y croire), en Allemagne plus particulièrement et plus lourdement encore. En 1945, il ne restait pas grand'chose des théâtres Outre-Rhin : ni bâtiments, ni auteurs, ni acteurs, ni clous, ni toiles, ni planches, ni public. Tout était à re-construire.

On ne s'étonnera pas dès lors, que ce soit la jeunesse allemande, et la jeunesse étudiante en particulier, qui voulut faire table rase pour repartir à zéro. En 1949, bien avant le Nancy du jeune Jack Lang, c'est à Erlangen que fut créé le premier grand festival international de théâtre universitaire qui, jusqu'à sa mort décidée en 1969, allait faire savoir en Europe et au-delà que le théâtre étudiant, non seulement existait, mais aussi qu'il avait des choses à dire dans le monde du théâtre. Pendant les vingt années de son existence, le festival d'Erlangen allait convoquer des troupes étudiantes de France, de Belgique, de Hollande, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et surtout de l'Est et révéler ainsi une

autre manière de traiter le théâtre. Des auteurs célèbres ont écrit bientôt pour ce théâtre-là, des acteurs et des metteurs en scène fameux se sont imposés dans ce théâtre-là, et ce théâtre-là a même créé un nouveau public, ou, à tout le moins, changé les habitudes de l'ancien.

Le phénomène d'Erlangen n'est pas passé inaperçu, et bientôt, en 1963, naissait avec le soutien de l'Union des Etudiants de France (UNEF) le Festival Mondial de Nancy, nouveau rendez-vous de ce jeune théâtre, né au sein des universités. Lancés et soutenus par les étudiants, ces deux festivals allaient tous deux disparaître quand leurs « promoteurs » les lâcheront. A Erlangen, le mouvement étudiant, radicalisé par les événements des années 60, estimera que le festival n'était plus assez « politiquement engagé » et il l'enterra en 1969. Nancy survivra quelques années encore, mais il sera aussi lâché par l'UNEF – son premier « sponsor » – pour cause de « trop grande professionnalisation » des troupes programmées. Qu'elles aillent donc dorénavant se faire voir à Avignon ou au diable.

C'est bien là le paradoxe intéressant : c'est en sortant de ses murs que le « théâtre à l'université » s'est affirmé comme un genre particulier, spécifique, reconnu partout sous le label « théâtre universitaire ». Combien de STU (Studentski Theater) / a

Universitetski) en Pologne, combien de troupes issues des campus américains, combien de jeunes compagnies françaises sont nées dans cette décennie des sixties. Mais, bien vite, ces troupes, si particulières et si révolutionnaires dans le paysage théâtral du moment, à peine reconnues comme « théâtre universitaire », allaient quasi toutes se professionnaliser pour devenir qui le Théâtre du Soleil, qui le *Bread and Puppet* et autre *Living Theatre*, qui les différents STU de Wrocław, Cracovie ou Varsovie. En Allemagne, le genre allait donner ce qu'on a appelé le théâtre alternatif, présenté par une multitude de *Freie Gruppen*. Le genre « off » était né, et avec lui un nouveau discours théâtral, le plus souvent politiquement incorrect, une sorte de métalangage subversif dans le bloc communiste à l'Est, et en tout cas provocateur et contestataire à l'Ouest. On peut affirmer que le théâtre universitaire des sixties a été le ferment de cette importante floraison d'un genre encore bien vivant aujourd'hui.

Si hors des murs de l'université le « théâtre universitaire » venait de bouleverser les pratiques théâtrales traditionnelles, il avait aussi par son succès et son impact braqué les projecteurs sur le « théâtre à l'Université » : les années 70 allaient être marquées un peu partout en Europe par la multiplication dans les murs mêmes des universités de départements de théâtre calqués, plus ou moins selon les institutions, sur les *Drama Departments*, déjà

bien répandus dans le monde anglo-saxon. Et dans beaucoup de ces nouveaux départements, on va retrouver comme enseignants bon nombre des acteurs de la première heure du théâtre universitaire de l'immédiat après-guerre. Les mauvaises langues disent : « ceux qui ne sont pas devenus de grands professionnels! ». Mais trêve de plaisanterie : ce coup de projecteur sur le théâtre à l'université a bien « boosté » la recherche théorique (sémiologie du théâtre, puis sociologie du théâtre, aujourd'hui même ethnographie du théâtre et la médiation au théâtre, etc...) d'une part, mais aussi la pratique théâtrale en milieu étudiant comme outil de formation d'autre part.

Remarque : la FNTU réclamait même en 77-78 la création systématique d'Instituts de Recherche Théâtrale dans chaque université et « la prise en considération de travaux des troupes universitaires dans certains diplômes universitaires ». Il faudra toutefois attendre les années 80 (tiens, revoilà Jack Lang !) pour voir des progrès sensibles en la matière. Quoi qu'il en soit, le Belge que je suis ne laisse pas d'être jaloux des efforts consentis en France (notamment et spécialement) par les institutions académiques et les pouvoirs publics en faveur de la culture en général et du théâtre en particulier en milieu scolaire et universitaire. Nous sommes chez nous loin du compte.

Si cette floraison de départements de théâtre fut la marque des années 70 dans l'histoire du théâtre à l'université, les années 80 seront remarquables par la prolifération, un peu partout dans le monde de nouveaux festivals internationaux de théâtre universitaire – souvent appelés aussi Rencontres internationales : Coimbra, Cologne, Liège, Casablanca, Besançon, Murcia, L'Aquila, Brescia, Kiev, Giessen, Puebla, Cracovie, Montréal et quelques dizaines d'autres que je ne cite pas ici.

Certaines de ces Rencontres furent éphémères, mais on peut dire qu'il en naît encore au moins une nouvelle chaque année quelque part dans le monde. Toutes sont évidemment de niveau et de conception différents mais elles prouvent que la pratique théâtrale en milieu universitaire est restée très vivace et plus généralement répandue sans doute encore que naguère. On peut franchement se demander s'il existe aujourd'hui dans le monde une université où on ne « fait » pas du théâtre sous une forme ou une autre : parfois moins politisée que dans les *sixties*, mais aussi moins « académique » et « hobby » que par le passé, le théâtre en université propose maintenant non seulement d'apprendre par le théâtre mais aussi d'apprendre le théâtre.

Ces innombrables rencontres internationales caractéristiques des années 80 – et jusqu'à nos jours – ont eu différents

conséquences positives importantes. D'abord elles ont permis à bien des théâtres universitaires de se croiser et de se connaître à travers le monde. Pour prendre mon exemple, le Théâtre Universitaire Liégeois a, depuis une vingtaine d'années, principalement grâce à ces festivals — rencontres internationales —, visité une bonne trentaine de pays sur les cinq continents, et nous ne pouvons plus faire le compte des troupes et collègues que cela nous a amenés à découvrir et à apprécier. Quoi de mieux que ces rencontres pour partager et confronter les expériences des uns et des autres ? De ces nouveaux carrefours des troupes allaient naître pas mal de coproductions internationales. A nouveau je citerai le Théâtre Universitaire de Liège qui, à plusieurs reprises, a coproduit et tourné des spectacles avec la Bulgarie, l'Autriche, l'Italie, l'Allemagne, la France et la Hollande, ainsi que le théâtre universitaire de Franche-Comté (Besançon) qui a promené à travers toute l'Europe son *Cymbeline* coproduit avec sept pays différents. Je connais aussi des coproductions hispano-britanniques ou hispano-marocaines, mais je suis loin de tout savoir sur le sujet. Pour insensées à réaliser qu'elles fussent pour la plupart, toutes ces collaborations internationales et interculturelles se sont toujours révélées constructives tant sur le plan humain que sur le plan artistique.

Autre conséquence de ces rencontres internationales : la création et le développement dans les années 90 d'une nouvelle Association Internationale du Théâtre à l'Université.

Lors des « Semaines Internationales de Théâtre Etudiant » d'Erlangen, dont je parlais plus haut, avait été créée en 1954 la première Union Européenne du Théâtre Universitaire. Parmi ses membres fondateurs on trouve la toute jeune Fédération Nationale des Théâtres Universitaires (FNTU) française, qui avait été reconnue officiellement en 1947, et qui est aujourd'hui disparue. La naissance de cette Union Européenne du Théâtre Universitaire est un signe évident d'un sentiment partagé internationalement de l'importance des Théâtres Universitaires et de la volonté de constituer un réseau qui l'affirmerait. L'Union européenne allait ensuite devenir à Zagreb, l'Union Internationale des Théâtres Universitaires (UITU), titre prouvé de plus de ce besoin de s'exprimer en un large réseau. Mais cette nouvelle Union allait finir par faire long feu : sans avoir même jamais été dissoute officiellement, elle s'est volatilisée dans les brouillards des années 70 (il n'en reste aujourd'hui officiellement — mais pour des raisons purement stratégiques et économiques — que la branche allemande dont le siège est à la Studiobühne de l'Université de Cologne). Bien évidemment, la disparition de l'Union Internationale et de la

L'AITU n'a pas freiné les échanges internationaux qui, à la faveur de la multiplication des Rencontres Internationales, n'ont fait au contraire que s'intensifier et se diversifier. Le théâtre universitaire est, plus que tout autre théâtre, un théâtre voyageur et échangiste. Ce développement quasi exponentiel des contacts à travers le monde allait renforcer la prise de conscience de la multiplicité des démarches et des méthodes d'un pays à l'autre, voire même d'une université à l'autre. Cette prise de conscience amena une nouvelle crise d'identité. Dans les années 60 déjà, de grands débats avaient agité la FNTU sur la fonction du théâtre universitaire en France : « Le théâtre universitaire est-il une activité de loisir du milieu étudiant, une illustration des cours de théâtre dispensés dans les universités, l'antichambre du professionnalisme ? ».

Trente ans plus tard, en 1992, un colloque organisé à Liège dans le cadre des 9^e Rencontres Internationales de Théâtre Universitaire (RIU) débattait des mêmes questions, cette fois à un niveau international, en présence de participants de 19 pays de trois continents. Les discussions, souvent passionnées, ont montré à suffisance combien sont différents les objectifs, les méthodes et les moyens des théâtres universitaires d'une ville, d'une région, d'un pays, d'un continent à l'autre. Mais on s'est accordé assez rapidement sur une définition à trois termes qui

semble applicable aux différents théâtres universitaires sur le plan mondial et qui distingue :

- ✓ Le théâtre « spontané », issu de groupes d'étudiants de toutes disciplines ;
- ✓ Le théâtre « encadré », pratiqué par des étudiants sous la conduite de professeurs et/ou de professionnels ;
- ✓ Le théâtre « pré-professionnel », destiné à former des étudiants en art dramatique et/ou en recherche théâtrale.

Le colloque s'est terminé sur l'intention des participants de poursuivre la réflexion sur la définition, la spécificité et l'image du théâtre à l'université lors d'un premier Congrès Mondial du Théâtre à l'Université qui fut en effet organisé en octobre 1994 à Liège et qui déboucha sur la création de l'Association Internationale du Théâtre à l'Université (AIU). Pour ses fondateurs (une trentaine de pays) l'AIU prenait une place bien spécifique laissée vide entre l'AITA (Association Internationale du Théâtre Amateur) et l'IIT (Institut International du Théâtre).

Celle-ci a d'ailleurs soutenu et soutient encore la fondation de l'association. Les objectifs de l'AIU, consignés dans la chartre dite « de Liège » de février 1994 sont d'affirmer la spécificité du théâtre à l'université ; de développer la solidarité et la coopération entre les théâtres universitaires à travers le monde ;

de structurer les échanges entre ses différents membres et établir une communication régulière entre eux (je renvoie le lecteur plus curieux au site web de l'association : www.aitu.suroit.com).

L'AITU compte quelque 200 membres institutionnels représentant une quarantaine de pays des cinq continents. Le congrès de Liège en 1994 fut le congrès fondateur dont le thème était, outre la création même de l'association, les rapports du théâtre universitaire à l'enseignement. Depuis lors, l'AITU a organisé à ce jour trois autres congrès mondiaux :

- ✓ Valleyfield/Québec (Canada) (14-18 juin 1997) : « Etudier le théâtre : recherche / formation / création » ;
- ✓ Dakar (Sénégal) (15-21 novembre 1999) : « Le Théâtre Universitaire et la formation professionnelle à l'aube du troisième millénaire »
- ✓ Cracovie (Pologne) (19-24 mars 2001) : « Théâtre sans frontières : itinéraires, assimilation, particularisme ».

Tous ces thèmes correspondent bien aux préoccupations essentielles de l'AITU ; au-delà de toutes les différences « anecdotiques », le théâtre à l'université a un objectif commun : la réflexion sur et la pratique du théâtre au service des étudiants qu'il forme *au* théâtre et qu'il éduque *par* le théâtre. Le thème du Congrès de Cracovie, le « Théâtre sans frontière » risque fort de

devenir un vrai leitmotiv pour d'autres colloques et congrès à venir. Depuis plusieurs décennies, on assiste à une croissance fulgurante du nombre d'échanges internationaux qui amènent les théâtres universitaires à présenter le résultat de leur travail devant des publics rassemblant des nationalités les plus diverses. La problématique de la création transculturelle – ce que nous appelons à Liège le « transthéâtre » - occupe donc au premier chef tout théâtre universitaire à vocation internationale : comment transmettre une culture à une autre au moyen du théâtre – sans avoir recours, comme trop de professionnels, à la si coûteuse machinerie du sous-titrage ou sans tout ramener au mime ou à la pantomime.

Comment donc adapter une œuvre nationale pour une salle internationale. Autant de sujets qui sont la rançon et la richesse de l'internationalisation du théâtre à l'université.

Un dernier mot. L'AITU est très jeune encore (1994) par rapport à ses aînées l'AITA et l'IIIT : elle vient à peine d'atteindre l'âge de raison, elle est encore loin d'être adulte. Mais nous pensons qu'elle a une place importante à occuper de plus en plus et de mieux en mieux pour le bien du théâtre à l'université et pour le théâtre tout court.